

Géorgie

La Géorgie est un pays sur la côte est de la mer Noire dans le Caucase, situé à la fois en Europe de l'Est et en Asie de l'Ouest. Elle est considérée comme faisant culturellement, historiquement et politiquement partie de l'Europe. Elle est annexée au début du XIXe siècle par la Russie impériale, mais retrouve son indépendance de 1918 à 1921. Elle est ensuite intégrée en tant que république au sein de l'[Union soviétique](#).

L'indépendance de la Géorgie est une nouvelle fois restaurée en 1991.

Le pays accumule difficultés économiques et guerres de sécession ; l'Adjara redevient totalement géorgienne en 2004, par contre l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud proclament unilatéralement leur indépendance avec le soutien direct de la Russie après les combats des années 1990 et la deuxième guerre d'Ossétie du Sud en 2008.



La Révolution des Roses, en 2004, pacifique, et l'alternance démocratique, en 2012, non moins pacifique, ont conduit le pays sur le chemin de la démocratie.

Le pays couvre un territoire de 69 700 km² dont 12 560 km², soit environ 18 %, échappent à l'administration géorgienne.

- Population: 4 409 800 • Nombre de foyers: 1 079 100 • Croissance démographique: -15% depuis 1990
- Densité de la population: 64 habitants au km² - • Capitale: **Tbilissi**, 1,5 million d'habitants
- Populations: géorgienne (70%), arménienne (8%), russe (6%), azérie (6%), autres (7%)

Le télégraphe a commencé à fonctionner à **Tbilissi** dans la seconde moitié du XIXe siècle, ce qui a donné lieu au développement des communications électriques en Géorgie.

En 1858 Tbilissi a établi la première connexion télégraphique avec **Kojor**.

La société allemande "Siemens & Halske" fabriquait les appareils télégraphiques à Berlin, fournissait Tbilissi en appareils et équipement approprié, puis les installait sur place par un représentant de "Siemens & Halske".

En 1860, Tbilissi établit une liaison télégraphique avec **Gori, Suram, Poti**, puis **Borjomi, Akhaltsikhe, Kutai**.

En 1863 La construction d'une ligne télégraphique a commencé en direction de la Russie, à travers Mtskheta et Dusheti, le long de la route sud de la Géorgie vers Vladikavkaz, Nalchik, Piatigorsk et Stavropol.

Le 12 juillet de la même année, la station télégraphique de Tbilissi a échangé des télégrammes avec Pétersbourg, en 1868 avec Bakou, Nukha, Shemakha, puis avec les pays européens.

Le 11 juin 1870, la soi-disant station télégraphique Inde-Europe a été ouverte à Tbilissi, qui a reçu des télégrammes de Londres, Berlin, Varsovie et Odessa directement à Tbilissi, puis les a transmis à Calcutta, et de là aux pays asiatiques.

Cette ligne télégraphique Inde-Europe était la plus longue ligne terrestre d'Europe à cette époque. (11 000 km) Apparemment, la ligne télégraphique entre l'Asie et l'Europe passait par Tbilissi. Au cours des années 1870, le télégraphe élargit de plus en plus le domaine télégraphique, améliore la qualité de travail des appareils télégraphiques et assouplit les conditions de travail des télégraphistes.

En décembre 1978, la construction du télégraphe central de Tbilissi est achevée, elle abrite actuellement "Georgia Telecom" LLC, "Infocom" LLC, "Center of Intercity Connections" LLC, JSC "Georgian Electric Union" et l'un des plus grands 8e bureaux de poste. de la poste de Tbilissi.

Le 19 janvier 1990, la police nationale (géorgienne) a été reliée au réseau télégraphique pour la première fois en Union soviétique.

Tbilissi dispose d'une connexion télégraphique de haute qualité avec n'importe quel pays du monde. L'entreprise équipée de technologies modernes de fourniture de télégraphe, de télex et d'autres installations de transmission de données à la population et à la production de la capitale, Ltd. "Infocom", qui est le successeur de l'une des plus anciennes entreprises - Tbilisi Telegraph.

Le Téléphone :

En 1882, le téléphone a été utilisé pour la première fois à **Tbilissi** entre la rédaction et l'imprimerie du journal "Kavkazi".

L'idée du premier standard téléphonique appartient à un scientifique hongrois Puskas. C'est lui qui, à l'exposition internationale d'électronique de Paris en 1881, diffusa en direct de l'Opéra de Paris. Quelques jours plus tard, le journal géorgien **Droeba** a publié un article enthousiaste de l'étudiant géorgien **Isidore Tserodze**, témoin oculaire de cet événement.

La première publication dans la presse géorgienne sur le téléphone parut cependant en 1877 dans le journal **Iveria**. "Qui sait si les rapports sont vrais, mais s'ils le sont, gloire au pouvoir illimité de l'homme".

En 1880, Ivane Machabeli écrit dans le journal Droeba, « Il n'y a pas longtemps que le téléphone a été inventé. C'est un appareil qui peut transmettre une conversation à très longue distance.

Beaucoup ont attribué aux journalistes le "**crédit**" de l'énorme popularité du téléphone.

Les nouvelles ont voyagé rapidement et bientôt cette invention unique est également apparue en Géorgie.

A Tbilissi, le téléphone a d'abord été utilisé par les journalistes. Ils ont relié le bureau du journal du Caucase à l'imprimerie et la première communication téléphonique en Géorgie a été réalisée.

Au début cependant, le public était plutôt apathique et peu s'efforçaient d'utiliser cette innovation technologique.

...

Dans l'empire russe d'alors, qui comprenait la Géorgie, l'inventeur russe déjà célèbre **E. Gvozdev** a été dans les premiers à étudier et effectuer la transmission simultanée de télégrammes et de conversations téléphoniques sur une seule ligne sur la ligne télégraphique Tbilissi-Kojri.

Dans un contexte de scepticisme général, c'était une décision très importante. Le prince Jorjadze était favorable au progrès scientifique et a encouragé l'introduction d'innovations scientifiques en Géorgie.

En 1886, le prince **Jorjadze** établit une ligne téléphonique jusqu'à l'entrepôt de vin près de la station située sur l'avenue Gelovin.

Puis l'administration de Tbilissi ouvre des liaisons téléphoniques avec certains points de la ville.

À cette époque, Satavadz-nauro Bank, président du tribunal de district de Tbilissi et chef de nombreuses institutions importantes, dont le chef du district postal du Caucase, a refusé d'installer un téléphone. Cependant, en 1880, quatre ans après qu'Alexander Bela ait reçu le brevet du "télégraphe parlant", des articles parurent dans les journaux géorgiens sur l'importance et la nécessité du téléphone.

C'est ce qu'écrivait Ivane Machabeli dans le journal « Droebashi » : « Le téléphone a été inventé il n'y a pas si longtemps. Il est tel qu'un homme peut faire entendre sa voix au loin....

Le 22 juin 1893, le téléphone se trouvait déjà à **19 endroits**, dont les bureaux du chef de la police de Tbilissi, du chef du district post-télégraphique de Tbilissi et le prince Jorjadze lui-même, dans les entrepôts de vin - sur l'avenue Golovini (Rustaveli) et la gare, aujourd'hui "place de la gare".

Le 25 juin, le téléphone a sonné dans le bureau du directeur, le moulin de Tamamshevi, la prison de Metekhi et 7 autres points.

Le numéro de téléphone du palais du directeur était le 1, le numéro 2 était celui de la rédaction du journal "Tifliski Listok".

Pourtant, la construction de la station téléphonique de Tbilissi a été retardée pendant un certain temps. Premièrement, parce que le permis et l'équipement devaient être reçus de Pétersbourg, et deuxièmement, comme le rapportait la presse géorgienne à l'époque, "les gens refusaient de faire installer l'équipement nécessaire dans leurs maisons".

En 1893 l'inventeur russe **Gvozdev** s'est rendu en Géorgie. Le scientifique arrivé à Tbilissi début juillet a décidé d'établir une liaison téléphonique entre **Tbilissi et Kojor** simultanément avec le télégraphe et sur la même ligne.

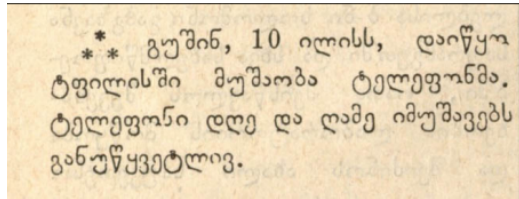
Cette nouvelle a fait sensation dans la ville, beaucoup ne croyaient même pas à la possibilité d'établir une connexion aussi inhabituelle.

Le 10 juillet 1893, le réseau téléphonique de la ville de **Tbilissi** était officiellement ouvert.

Vu dans le Journal "**Iveria**", 11 juillet 1893.

.. Le prix de l'abonnement était de 100 manats par an si le téléphone était à 2 verstes de la station (1 verste = 1,06 kilomètres). Et +25 manats pour chaque verste supplémentaire

...



Le 11 juillet 1893, le journal "Tiflissky Listok" écrivait : Ces jours-ci, Tbilissi et Kojor communiquaient par le téléphone de Gvozdev, qui fonctionnait simultanément avec le télégraphe et sur la même ligne. Le même "Tiflis Listok" rapportait dans son numéro du 15 juillet que "ces jours-ci, à Tbilissi, les constructeurs du réseau téléphonique ont mené des essais téléphoniques entre Tbilissi et Kojor.

La conversation de Kojori pouvait être entendue parfaitement claire et distincte dans le central téléphonique. La communication par fil télégraphique était assurée par le système de téléphones installé par Gvozdev, qui fonctionnait simultanément avec le télégraphe et sur la même ligne.

Le même jour, le 15 juillet 1893, le journal "Novoe Obozrenie" écrivait: Actuellement, le téléphone Gvozdev fonctionne entre Tbilissi et Kojor à titre d'essai, il est réalisé par la société "Aubri" et installé dans le bureau post-télégraphique pour l'inventeur et le commissaire-priseur de la nouvelle compagnie de téléphone de Saint-Petersbourg, pour les habitants de Tbilissi. L'avantage de l'installation Gvozdev par rapport à d'autres machines similaires est décrit en détail dans le journal .

L'agence postale et télégraphique permettait à la population d'utiliser la liaison téléphonique établie entre Tbilissi et Kojor.

La population de Tbilissi a accueilli cette nouvelle extraordinaire avec un grand intérêt.

Le 18 juillet 1893, "Novoe Obozrenie" écrit : la poste fonctionne parfaitement, le télégraphe est encore meilleur. Les habitants de Tbilissi n'ont jamais eu une relation aussi étroite avec les stations balnéaires étrangères. Le téléphone a également fait du bon travail, cela fait trois jours qu'il a été ouvert à Kojor, et la station est déjà remplie de commandes."

La ligne télégraphique Tbilissi-Kojori s'est avérée être l'une des premières au monde à transmettre des télégrammes et des appels téléphoniques en même temps.

Satisfait des résultats de l'expérience menée à Tbilissi, Gvozdev s'est rendu en Russie et a mené des expériences similaires sur la ligne télégraphique Odesa-Nikolaev.

"Novoe Obozrenye" a écrit le 27 juillet: " Ces jours-ci, M. Gvozdev, l'inventeur du téléphone amélioré, est allé de Tbilissi à Odessa pour y installer ses téléphones et construire une ligne téléphonique entre Odessa et Nikolaev."

La même année, le 4 novembre 1893 , une histoire remarquable s'est produite dans la ville :

"Deux microphones ont été installés dans le théâtre d'été, et ont été connectés au central téléphonique. Le soir, lorsqu'il y avait une représentation de "Aida", ces microphones étaient reliés au téléphone à la résidence du vice-roi du Caucase., et le chef souverain du Caucase écoutait les chansons des artistes. Remarquable ! Remarquable ! » s'émerveilla le vice-roi. « Bientôt, nous pourrions peut-être même voir le spectacle d'ici. »

Aujourd'hui, presque rien ne nous surprend plus, pas même les minuscules ordinateurs de poche, sans parler de la télévision et de la vidéo. Pourtant, ce petit "jouet excentrique", notre fidèle ami et confident ne peut être comparé à rien d'autre ni échangé contre quoi que ce soit.

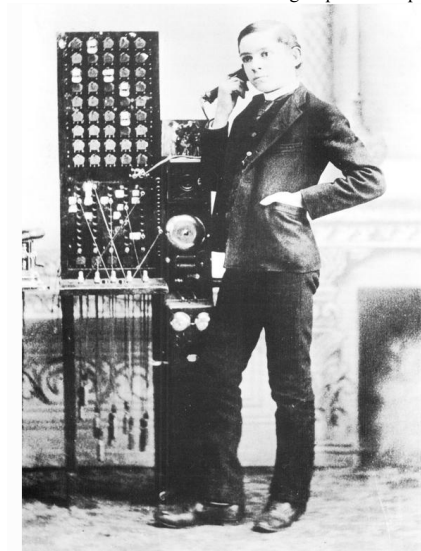
Un an après ces événements, en **décembre 1894**, le nombre d'abonnés à Tbilissi a presque doublé : **221 abonnés**.

Il s'avère que les services concernés espéraient qu'à la suite de la réduction des frais d'abonnement, leur nombre augmenterait encore plus rapidement, et si plus de trois cents abonnés étaient enregistrés parmi ceux qui souhaitent obtenir une ligne téléphonique, ils devraient alors ériger de nouveaux poteaux, "parce que les poteaux actuels ne tiennent pas tous les fils.

Au fil du temps, parallèlement à l'augmentation du nombre d'abonnés et à la pertinence croissante du téléphone comme moyen de communication efficace, l'ouverture de postes téléphoniques publics était également à l'ordre du jour à Tbilissi.

En 1895, deux endroits sont choisis dans la ville pour ouvrir de telles stations, l'un au bureau du télégraphe et l'autre à la poste de la rue Mikheili .

Parallèlement à la généralisation de ce moyen de communication, les dangers météorologiques, qui accompagnent surtout l'hiver, se multiplient. Contrairement à aujourd'hui, dans le passé Tbilissi « recevait beaucoup de neige », et le poids de la neige a considérablement endommagé les fils du téléphone. Un tel cas s'est produit à l'hiver 1899, lorsque les "fils" ont été tellement endommagés que "le téléphone ne peut pas être renouvelé sur le côté gauche de la ville avant une semaine".



Opérateur téléphonique à Marietta, Géorgie, 1885.

En 1899 de nouveaux commutateurs manuels "Ericsson" ont été installés.

Une liaison téléphonique a été établie entre **Tbilissi** et **Zemo Avchala**.

Il ya avait 682 abonnés (722 appareils téléphoniques) dans le réseau téléphonique de cette époque, le réseau était desservi par 21 téléphonistes, 2 techniciens, 10 surveillants et 1 gardien. Selon le nombre d'abonnés, Tbilissi se classe au 5e rang des villes russes (Petersbourg, Moscou, Kyiv, Kharkiv).

En 1910, le nombre d'abonnés dépasse les 1000.

En 1929 , l'aménagement du centre téléphonique automatique (ATS) débute à **Tbilissi**.

Un bâtiment spécial a été construit pour la soi-disant machine ats, de la société suédoise "**Ericsson**".

Seuls quelques téléphones fonctionnaient à Tbilissi, et ils étaient utilisés par les hauts responsables du parti, bien sûr, à des fins officielles, principalement pour communiquer avec Moscou. En un mot, il n'y avait *pas* de réseau téléphonique autonome .

En 1935 e premier PBX de Tbilissi (PBX-3 d'une capacité de 10 000 numéros) a été mis en service, et 3 400 abonnés du central téléphonique y ont été complètement commutés. Pour cette période, Tbilissi comptait 7500 abonnés. En 1939 A Lesichine, comme dans d'autres villages de Géorgie, il y avait 2 services de communication. Le central téléphonique automatique de 200 numéros a été ouvert. et une liaison télégraphiaue avec Zougdidid avec un appareil de type Morse. Après 1945 dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale , le réseau téléphonique de la ville a été complètement développé. Au début des années 60, des postes téléphoniques du système décennie-biju ont été installés à Mtsobri. En 1960 il n'y avait que 30 000 abonnés à Tbilissi, la capitale de la Géorgie est passée à la dernière place de toute l'Union soviétique. En 1970 , la capacité totale des ATS était de 99 000 numéros. En 1989, la modernisation du réseau téléphonique a commencé - des stations à barres croisées (Crossbar) ont été mises en service. En 1989 , des stations automatiques électroniques haut de gamme de la société "Ericsson" ont été remises en service, de sorte que la capacité a atteint 60 000 . L'introduction des postes électroniques et numériques a permis d'offrir des services plus complets à la population. À la fin du 20e siècle , il y avait 34 ATS (capacité totale de 250 000 numéros) fonctionnant sur le réseau téléphonique à Tbilissi, Il y avait 334 cabines téléphoniques dans la capitale. Les abonnés de Tbilissi ATS ont la possibilité d'établir une connexion non seulement avec les abonnés de la ville, mais également avec les villes et les districts du pays, avec les abonnés de n'importe quel pays du monde. La population de Tbilissi est équipée d'une connexion téléphonique par la société par actions "Georgian Electric Union" branche "Tbilisi Telephone Network" et la compagnie de téléphone privée "Akhali Zhelebi" LLC. Les abonnés bénéficient principalement de connexions interurbaines et internationales automatiques par "Georgia Telecom" LLC, ainsi que par des compagnies de téléphone privées - "Saktelcom-plus", "Goodwillcom", "Egris" et autres. Les commandes des abonnés pour les conversations téléphoniques sont exécutées par les opérateurs de "Long-distance connection center" LLC. Depuis 1997 , la population de Tbilissi est équipée d'une connexion radiotéléphonique cellulaire par des compagnies de téléphone privées: "Magticom", "Geocell", "Megacom", et d'une connexion radio à sens unique - société "Paging". Dessous de l'histoire : Vu dans la presse : Juin 2000 Le fils de Beria raconte : mon père est une victime et j'ai pitié de lui. Rappelons que Lavrenti Beria chef du NKVD, fut le Bras droit de Staline, il est une figure-clé du pouvoir soviétique de 1938 à 1953.	«J’ai pitié de mon père, détruit par le système soviétique», dit avec assurance Sergo Beria, fils du «boucher» de Staline Lavrenti Beria que la justice russe a refusé de réhabiliter et dont le nom reste synonyme de terreur 47 ans après sa mort. La Cour suprême russe a rejeté définitivement une demande de réhabilitation à titre posthume de Beria, chef le plus sanguinaire de la police secrète stalinienne (NKVD), exécuté le 26 juin 1953 pour haute trahison, conspiration, activités terroristes et viols. «La décision de la cour est tellement absurde que cela me fait rire : elle prouve que les autorités ne veulent toujours pas être confrontées à la vérité» du système soviétique «débile et inhumain», lance calmement Sergo, moustachu et obèse, âgé de 75 ans et vivant à Kiev, capitale de l’Ukraine. «Les accusations portées contre mon père sont des mensonges», relève-t-il encore souriant. «Sa mémoire est sacrée pour moi». «Oui, il est coupable d’avoir fait partie de ce pouvoir vicieux, mais on l’a forcé à devenir le chef du NKVD» (devenu KGB), affirme-t-il, soulignant que son père rêvait de devenir un simple architecte. «Il était très malheureux et j’ai pitié de lui car il n’a pas pu vivre la vie qu’il voulait», poursuit Sergo, auteur du livre Mon père Lavrenti Béria, publié en 1999 aux éditions Plon. Avoir comme père le chef de la police secrète n’était pas facile. «Le pire, c’était d’être surveillé en permanence. Faire l’amour avec ma femme, alors que notre chambre était bourrée de micros, m’était insupportable !», confie-t-il. Après l’exécution de son père, survenue au moment où il s’apprêtait apparemment à prendre le pouvoir, Sergo Béria, alors mathématicien et physicien, est emprisonné pendant 18 mois. «Ils me torturaient en m’empêchant de dormir pendant des jours pour tenter de m’arracher des aveux», se souvient Sergo. «Ils sont même allés jusqu’à mettre en scène ma propre exécution». «Sous les yeux de ma mère, ils m’ont traîné devant un peloton d’exécution dans la cour d’une prison pour qu’elle avoue les activités antisoviétiques de mon père», poursuit ce Géorgien d’origine qui a aujourd’hui la nationalité ukrainienne. Après sa libération en octobre 1954, Sergo reçoit un nouveau passeport portant le nom de jeune fille de sa mère, Gueguetchgori, et non plus celui de son père, Béria. «On m’a dit que c’était pour mon bien, pour me protéger de la colère populaire», ironise-t-il, expliquant que depuis on ne lui a jamais permis de reprendre le nom de son père. Sergo purgera 10 ans d’exil en Sibérie où ses connaissances scientifiques seront mises à profit dans une usine de missiles. Le fils du «boucher de Staline» devait collaborer avec le système pour regagner sa liberté. «Même quand je prenais un trolleybus pour aller au bureau, il y avait une voiture qui me suivait», explique Sergo, père de deux filles et d’un fils, nés de son mariage avec une petite-fille de l’écrivain Maxime Gorky. Il existe encore des légendes sur la dextérité et la ruse de Lavrenti Beria. Il est vrai que certains d'entre eux sont exagérés, mais la plupart d'entre eux représentent la vérité, grâce à laquelle il a apporté beaucoup de bien à sa patrie. Sergo Beria : "Je ne veux pas qu'il apparaisse que je loue excessivement mon père. Je dis simplement la vérité et j'énonce les faits. En 1929, seuls quelques téléphones fonctionnaient à Tbilissi, et ils étaient utilisés par les hauts responsables du parti, bien sûr, à des fins officielles, principalement pour communiquer avec Moscou. En un mot, il n'y avait pas de réseau téléphonique autonome (nous l'appelons "atees"). Il est vrai que cette année-là, le père n'était pas encore à la tête de la république et n'occupait que le poste de commissaire du peuple à l'intérieur, mais il avait déjà fait beaucoup de bien pour sa patrie et allait en faire encore plus (il faire à l'avenir). Mon père, si l'on dit maintenant, était un homme pragmatique. Il regardait vers l'avenir et avait un plan clair pour le développement du pays (dans ce cas, je veux dire la Géorgie). L'une des directions était la communication. Plus précisément, la connexion téléphonique, et il y est parvenu en 1929, les habitants de Tbilissi avaient déjà le téléphone. Puis en 1935, un central téléphonique automatique de 10 000 abonnés est mis en service. C'était le troisième après Moscou et Leningrad. Dans son récit, Sergo Beria a omis un détail important, comment Beria a réussi à y parvenir. Beria, en tant que chef du "Ogepeu" géorgien, est venu à Moscou et a rencontré son supérieur immédiat, le chef du syndicat "Ogepeu", Vyacheslav Menzhinsky. Beria lui a dit qu'il y avait un besoin de contrôle plus strict dans le Caucase turbulent, dont le centre était toujours Tbilissi. Pour cela, il était nécessaire de mener des audiences et de mettre en œuvre cela - la création d'un réseau téléphonique. En un mot, le tout-puissant "Ogepeu" ("Cheka") a créé un puissant réseau téléphonique à Tbilissi, et en 1935 déjà 10 000 résidents ordinaires de Tbilissi (l'accent est mis sur le résident ordinaire de Tbilissi) avaient une connexion téléphonique, un téléphone personnel , et c'était un autre attribut de la civilisation. A titre de comparaison: en 1960, il n'y avait que 30 000 abonnés à Tbilissi, la capitale de la Géorgie est passée à la dernière place de toute l'Union soviétique. De telles statistiques faisaient, bien sûr, partie de la politique discriminatoire khrouchtchévienne des Géorgiens, et cela se ressentait clairement dans tout. Viktor Suvorov, un espion soviétique qui s'est enfui en Grande-Bretagne en 1978, écrit : "Lavrent Beria était un homme aux capacités uniques. Il pouvait agir de telle manière qu'il attrapait plusieurs lapins en même temps et ne nuisait pas à l'entreprise, et vice versa. Lavrenti Pavlovich a tout réalisé principalement sous les auspices de la sécurité. Personne en Union soviétique ne pouvait se tenir devant cet organe, et s'ils le disent, la voie était ouverte partout. Sous les auspices de la sécurité, Beria a construit d'excellentes maisons résidentielles et y a logé des joueurs de football, des artistes, des scientifiques et des gens ordinaires, bien sûr, ainsi que du personnel de sécurité. Avec cette ruse, Beria faisait un excellent travail. C'est ainsi qu'ont été construits le magnifique stade "Dinamo" de Tbilissi, de belles maisons d'habitation, des palais de la culture. De plus, de nombreux bâtiments historiques ont été remis aux enfants et aux travailleurs de divers domaines. Cela vaut seulement la peine que le bâtiment historique du prince héritier ait été réservé au palais des enfants des pionniers, dans les murs duquel de nombreuses personnalités célèbres et éminentes ont été élevées. S'ils disaient que ceci ou cela (quelque chose) est sous la tutelle de la sécurité, personne n'y toucherait, car grâce à Beria, il y avait un culte de la sécurité en Union soviétique, et personne ne pouvait y toucher." Dans les pays démocratiques, faire une idole aussi évidente de la sécurité ou d'autres structures de pouvoir, en particulier faire des choses différentes (même de bonnes choses) est totalement impensable. Mais c'était comme ça en Union soviétique. Souvent (c'est-à-dire uniquement les choses faites par Beria), faire le bien nécessitait le travail d'une structure toute-puissante. Beria a rendu la sécurité toute-puissante, et après le meurtre de Beria, les sales actions commises par les "Kagebe", qui ont été démontrées au décuple, ont été imputées à Beria, ce qui, pour le moins, est comique.	Le 8 août 2008, un conflit éclate entre la Géorgie et la Russie. A l’issue d’une guerre de cinq jours, les belligérants acceptent un plan négocié par la France
---	---	--

Par AFP publié le 12 août 2008, Les réseaux de téléphone mobile sont coupés.

Plusieurs centaines de personnes viennent d'être rapatriées de Géorgie ce mardi matin par un avion dépêché par la France. Arrivées à l'aéroport de Roissy, elles témoignent de la violence des attaques russes.

On était réveillé par les bombes, c'était horrible ! » : Alexandre, 18 ans, Français né en Géorgie, serre sa soeur Anna, 23 ans, dans ses bras. Alexandre et son frère Nico partie des 261 personnes rapatriées de Géorgie ce mardi matin par un avion d'aide humanitaire dépêché par la France. « Mon père est resté là-bas », explique Nicolas Papiachvili, 24 ans.

« A Gori j'ai vu des gens fuir, j'ai vu des trous de bombardement », témoigne ce jeune étudiant en droit qui entend « tout faire pour soutenir la Géorgie ». Il y a laissé des copains géorgiens, « engagés volontaires », qui « rentrent chez eux traumatisés : ils ont une armée très expérimentée face à eux ! »

Ce mardi matin, les témoignages se multipliaient au Terminal 3 de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Fatigués, hagards, les « rapatriés » racontent le « **bombardement du réseau téléphonique de Tbilissi** », les « éclairs » lorsque « les bombes tombent » ou les « avions de chasse » survolant leurs hôtels. « L'ambiance est très lourde à Tbilissi. Les gens se sentent seuls, ils ont peur », raconte Alain Noël, 39 ans, les yeux cernés. Avec son bébé de neuf mois, il était à une dizaine de kilomètres de Tbilissi lorsque le réseau téléphonique a été bombardé. « A 10 km, on a quand même vu les éclairs ! », s'exclame-t-il.

A quelques mètres de lui, Guivi Berbichashvili, un Franco-géorgien, 30 ans, ne comprend pas ce qui se passe dans son pays. Il y était en vacances avec sa femme Anne-Sophie et leur deux filles de 4 et 2 ans. « On ne comprend pas ce que les Russes font en Géorgie, au début on pensait que c'était un conflit comme d'habitude », confie-t-il, accusant les Etats-Unis de ne « pas bouger ».

« Ils vont faire un massacre », s'inquiète Tamara Meliava, française d'origine géorgienne. Elle sait qu'« à Gori les immeubles flambent, les arbres sont tombés, tout est calciné, tout est noir » et elle « s'inquiète pour ceux qui restent ».

Françoise faisait partie d'un groupe d'une trentaine de touristes visitant l'Arménie et la Géorgie. Venant d'Arménie, ils n'étaient pas « au courant des événements ». « Nous étions depuis une heure sur le territoire géorgien quand notre car a été survolé par deux avions qui ont lancé deux bombes sur des hangars », raconte-t-elle encore apeurée.

« Il faut à tout prix obtenir un cessez-le feu, c'est le seul espoir », s'alarme Katia Dauchot, d'origine russe. « Les gens ne paniquent pas tant que cela, ils sont très confiant vis-à-vis de l'Europe mais se sentent trahis par les Etats-Unis », ajoute-t-elle.

Katia est accompagnée de deux jeunes Français de 10 et 13 ans dont les parents, des enseignants, sont restés sur place « pour aider », ainsi que d'un couple d'amis de Nouvelle-Zélande avec leurs enfants.

« Les Français ont été particulièrement efficaces, ils ont embarqué d'abord les ressortissants européens et comme il restait quelques places, nous avons pu monter à bord », se réjouit Katia. L'avion humanitaire comptait sept nationalités à son bord, « essentiellement des Français », selon la sous-préfecture de Roissy.

Quelques Géorgiens étaient également du convoi. Eprouvés, certains d'entre eux ont « remercié la France ».

Depuis la reconnaissance par la Fédération de Russie, le 26 août 2008, de l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie, la situation est bloquée. Depuis cette date, ces deux territoires échappent totalement à la tutelle de la Géorgie, y compris un certain nombre de régions qui jusqu'à la guerre d'août 2008 étaient restées sous le contrôle de Tbilissi .

Le téléphone mobile

Le 15 mars 1997, le premier appel téléphonique mobile a été passé en Géorgie. Après le premier appel de la société "Geocell", le début de changements globaux et positifs s'est fait sentir dans la Géorgie nouvellement indépendante.

Depuis 2016, 3 opérateurs de téléphonie mobile opèrent en Géorgie : "Magticom", "Beeline" et "Geocell".

En 1996 En septembre, le premier opérateur GSM "Geocell" a démarré son activité en Géorgie. Il a été le premier dans le pays à offrir aux abonnés la possibilité d'utiliser les services de communication mobile, de messagerie vocale et d'itinérance. Actuellement, "Geocell" couvre environ 98% des zones peuplées de la république. Les abonnés en dehors de la Géorgie peuvent utiliser le service d'itinérance dans plus de 130 pays.

En tant que partenaire de Telia Sonera, une société internationale de télécommunications, depuis sa création, la société propose tous les services innovants conformes aux normes internationales GSM/UMTS, dont la plupart ont été les premières à les introduire sur le marché géorgien.

Et en 2012 En janvier, Magtiset, le premier opérateur de diffusion par satellite en Géorgie, a été lancé, et la société a également sa propre production, en géorgien, 3 chaînes de télévision diffusant des films : Magti Hit, Magti kino, Chveni "Magti". A noter également que la société Magticom a été reconnue à deux reprises comme lauréate du concours de téléphonie mobile annoncé aux organismes de l'Etat.

Actuellement, « Magticom » est représenté par 5 marques : Magti, Bali, Bani, Magtifix et Magtiset. Le nombre d'utilisateurs des services des sociétés mentionnées dépasse les 3 millions. Sur le site officiel de cette plus grande entreprise opérant en Géorgie, nous apprenons que jusqu'en 2016 le 1er février, Magticom a payé plus de 1,5 milliard de lari d'impôts.

Le troisième et le plus petit opérateur de téléphonie mobile en termes de volume et de nombre d'abonnés est la société russe "Beeline". En 2014, le nombre d'abonnés mobiles de l'entreprise dépassait 1 million. Le représentant officiel de la société Beeline en Géorgie est "Mobitel" LLC, qui fournit des services sans fil de la norme GSM-900/1800 depuis 2007.

- Pénétration téléphonique (pour 100 habitants): 14,7%
- Lignes téléphoniques privées: 65,4%
- Lignes téléphoniques privées (pour 100 habitants): 39,3%
- Pénétration de la téléphonie mobile (pour 100 habitants): 11,4%
- Utilisation de l'Internet (pour 100 habitants): 1,7%

Le marché est généralement très ouvert à la concurrence. On compte plus de 270 prestataires de services et opérateurs de réseaux (ou d'éléments de réseau) détenteurs d'une licence.

Service téléphonique public en GéorgieService

Le nombre de publiphones, qui était d'environ 4 900 en 1991, n'était plus en 2002 que de 974. Il a nettement baissé entre 1994 et 1995, lors de la scission de l'opérateur historique entre Telecom Georgia et GEC. Quelque 80% des publiphones repris par GEC étaient déconnectés ou ne fonctionnaient pas bien. Ceci explique la forte baisse du nombre de publiphones entre 1994 et 1995.

Depuis 1997, ce nombre est reparti à la hausse et un nouvel opérateur (Iberiatel) dessert les zones rurales en services hertziens fixes. 10% des publiphones sont installés à Tbilissi et 90% en province..

En moyenne, seulement 33% de la population rurale a accès à un publiphone, tandis que 95% de la population vit dans des zones desservies par au moins un réseau mobile. Les prix de la téléphonie mobile sont néanmoins hors de portée des habitants des zones rurales ou des défavorisés .